



IN HOC SIGNO VINCES

La "Croix"

309 RUE SAINT-PAUL
Boite de Poste 388

JOSEPH BEGIN
Directeur-Propriétaire

Téléphone: Bell Main 4974.

La Croix

Le Samedi, 23 Septembre 1911. Vol. IX, No 28

JOURNAL CATHOLIQUE

309 RUE SAINT-PAUL, MONTRÉAL

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, ENSEIGNEMENT, AGRICULTURE, COLONISATION, ETC.

ABONNEMENT

(Payable d'avance)

CANADA

1 an, \$2; 6 mois, \$1.00

EN VILLE

(par la poste)

1 an, \$2.50; 6 mois, \$1.25

ÉTATS-UNIS

ÉTRANGER (Union postale)

1 an, \$2.25; 6 mois, \$1.25

Un numéro, 5 sous

Le 21 septembre Quelle sera l'attitude de Borden sur la marine?

FINI LE RÉGIME DES CONCESSIONS ET DES "COMPROMIS HONORABLES"

Durant la campagne électorale qui vient de se terminer par la défaite de M. Laurier, la *Croix* a fait loyalement son devoir. Elle l'a fait surtout avec le plus grand désintéressement, étant l'un des rares journaux qui n'ont voulu recevoir aucune aide pécuniaire, pas même un sou, des partis politiques en cause. Libre elle était, libre elle est restée, à Dieu merci, pour rappeler au besoin à M. Borden, comme elle l'a fait à M. Laurier, que les catholiques et les Canadiens français ont des droits qui doivent être respectés; et elle saura en temps et lieu continuer à faire son devoir.

La *Croix*, donc, a semé abondamment la semence des bons principes; elle a travaillé efficacement à chasser de notre chambre les politiciens qui faisaient de leurs mandats un piédestal à leurs ambitions. Elle a mis à l'ordre du jour dans la province de Québec la question des écoles catholiques de l'Ouest; elle a combattu la marine et repoussé la réciprocité énergiquement et sans tergiversations, non pas dans le but particulier de nuire à M. Laurier ou au parti libéral, mais parce qu'elle y trouvait l'intérêt du Canada et la satisfaction du devoir accompli.

Ce dont elle s'honore le plus, c'est de s'être dépensée à la création d'un centre aux Communes, seul moyen durable d'empêcher les ministériels, quels qu'ils soient, libéraux ou conservateurs, de voter des mesures contraires à la saine économie politique et sociale.

Aurons-nous ce centre? Quelle sera à la chambre l'attitude de MM.

Monk, Normand, Coderre, Pelletier, Lamarche, Blondin, Nantel et des autres députés conservateurs-indépendants que l'électorat de Québec vient d'élire?

Vont-ils se grouper et arborer un drapeau politique particulier? Ou vont-ils se fondre dans le grand tout conservateur?

Le passé de M. Monk, leur chef tout désigné, nous dit assez ce que sera ce groupe.

Nous lui réservons tout notre concours.

M. Borden sera bientôt invité par le gouverneur général à former un ministère.

Il commande déjà une majorité de près de cinquante députés.

Mais, personnellement, il est si peu influent, si peu populaire, qu'il a failli être défait dans son propre comté, où sa majorité n'est que de quatre-vingts voix tandis qu'elle était de 751 en 1908.

Quelle sera sa politique sur la marine?

C'est la grande question que se posent sans doute déjà tous les Canadiens français.

Abandonnera-t-il son projet de contribution directe à l'Angleterre, acceptera-t-il ou abrogera-t-il la loi Brodeur?

En tout cas, qu'il soit bien averti que la province de Québec se lèvera comme un seul homme contre lui s'il ose donner quelque suite à ses idées impérialistes.

Quant à la réciprocité, nous croyons bien que le peuple du Canada l'a désapprouvée assez hautement pour qu'il n'en soit plus même question à Ottawa.

JOSEPH BEGIN.

Un autre frère: qui voudrait se caser

Il est rumeur que M. Corriveau, l'un des 93 membres de l'*Emancipation*, succèdera à M. Sicotte, comme greffier de la Paix et de la Cour du Banc du Roi.

Cette nomination serait des plus regrettables et nous ne pouvons croire que le gouvernement s'y soit même arrêté.

On sait que l'*Emancipation* tombe sous le coup de la loi concernant les sociétés séditeuses et que ses affiliés sont passibles de sanctions pénales.

Que dira le public quand il verra M. Corriveau occuper une fonction importante dans l'administration de la justice?...

Que pensera-t-il de cette même justice?

Pourra-t-il lui porter tout le respect auquel elle aurait droit?

J. B.

Résultat général des élections du 21 Septembre

Provinces	Min. élus	Opp. élus	Gains min.	Gains opp.
Québec	38	25	4	17
Ontario	15	70	2	19
Nouv.-Ecosse	10	8	2	4
Nouv.-Brunsw.	8	5	1	4
Ile P.-Edou.	1	3	0	2
Manitoba	2	8	2	2
Saskatchewan	7	3	0	2
Alberta	5	2	1	0
Col. Ang. et Yukon	0	6	0	1
TOTAUX	86	130	12	51

Majorité contre le gouv. Laurier... 44
Elections à faire... 5

Bien que le rapport sur le recensement du Canada n'ait pas encore paru, de certaines computations faites par les employés ayant l'habitude de ce travail, il ressort déjà qu'en toute probabilité la population de la Puissance dépassera sensiblement 8,000,000 d'âmes

NOTES ELECTORALES

Nous applaudissons des deux mains à la victoire éclatante de M. Monk dans Jacques-Cartier. Il a littéralement roulé son adversaire, M. Ls Boyer.

La province de Québec a élu une vingtaine de députés conservateurs indépendants. Les libéraux y ont perdu 17 comtés et ils en ont gagné 4, laissant aux oppositionnistes un gain net de 13 comtés. C'est un magnifique résultat.

M. Davidson, dans Shefford, a diminué la majorité libérale de 360 à 36. Si l'élection de M. Boivin était contestée, M. Davidson, dans une lutte partielle, sortirait certainement vainqueur.

Un autre qui a vu sa majorité libérale considérablement diminuée, c'est M. Gustave Boyer, de Vaudreuil. En 1908, il avait été élu par 753 voix de majorité; le 21 septembre courant il ne l'a été que par 218. Son adversaire M. MacDonald a fait une belle campagne.

La province d'Ontario est devenue presque entièrement conservatrice; 70 contre 15 comtés libéraux. M. Laurier y a fait une perte nette de 17 comtés.

Huit ministres ont été défaits: hon. W. S. Fielding, ministre des finances; Sir F. W. Borden, ministre de la milice; hon. Sidney Fisher, ministre de l'agriculture; hon. George P. Graham, ministre des chemins de fer et canaux; hon. W. Paterson, ministres des douanes; hon. W. L. Mackenzie King, ministre du travail; hon. W. Templeman, ministre de l'intérieur; hon. Jacques Bureaux, solliciteur général.

UN CONCILE ARMÉNIEN A ROME

Le 15 octobre prochain, les évêques arméniens tiendront sous la présidence de leur patriarche, à Rome, un concile.

Ce sera la première fois qu'un concile arménien se tiendra dans la Ville-Eternelle. Ce sera même la première fois qu'on y verra un concile d'évêques orientaux. Quinze évêques sont appelés à prendre part à celui-ci, parmi lesquels l'archevêque arménien de Lemberg, Mgr Teodorowicz, et les deux abbés généraux des Religieux méchitaristes de Vienne, qui sont tous deux revêtus du caractère épiscopal.

Le programme du concile comprend onze titres, qui sont consacrés à la discipline du clergé séculier, à celle du clergé régulier, à l'administration des sacrements, etc. Les Pères du concile se disputeront, par commission, les différentes parties de ce programme. Ils se réuniront ensuite en assemblée générale pour discuter le texte des décrets et des conclusions.

— Enfin des sessions solennelles seront consacrées à la promulgation des décisions conciliaires, dans l'église des Arméniens catholiques, Saint-Nicolas de Tolentino.

Le concile se tiendra tout entier en arménien.

L'œuvre de ce concile ne saurait manquer d'être féconde. L'organisation canonique des Arméniens catholiques en sortira précisée et fortifiée. Toutes les œuvres pastorales néces-

saires à la conservation de la foi, à la formation religieuse des fidèles à la propagande du catholicisme dans la nation arménienne en seront facilitées.

LA CONTRE REVOLUTION GRONDE AU PORTUGAL

Le bruit court avec persistance, à Lisbonne, que les contre-révolutionnaires concentrés en Galicie se préparent à franchir la frontière. Le Conseil des ministres a examiné les mesures propres à arrêter le mouvement. Une activité inusitée a été remarquée à la préfecture de police.

Il est évident que le gouvernement est affolé de cette tentative contre-révolutionnaire, qui doit être, dit-on, décisive. Il n'en cherche pas moins par tous les moyens à donner le change, mais le communiqué suivant qu'il vient de publier montre, pour qui sait lire entre les lignes, que la bande de João Chagas n'est rien moins que rassurée:

« On pense que le chef royaliste Paísa Couceiro et ses hommes, s'étant rendu compte de la situation précaire dans laquelle ils se trouvent, ont décidé de risquer le tout pour le tout, mais le gouvernement dispose de tous les moyens nécessaires pour maîtriser leur mouvement.

« Le gouvernement est parfaitement renseigné sur leurs dispositions et ne craint pas leur action. Ils pourront peut-être être accueillis avec sympathie dans quelques hameaux de province, mais cette sympathie ne sera d'aucune manière militante c'est-à-dire capable de faire des soldats de simples paysans. »

Au Sénat, M. Bernardino Machado demande des explications à M. João Chagas au sujet des nouvelles concernant les conspirations.

M. João Chagas répond que la situation n'est pas différente de celle que le gouvernement provisoire trouva quand on disait que Paísa Conceiro franchirait la frontière à une date fixée.

Suivant le correspondant du *Morning Leader*, les monarchistes, concentrés aux environs d'Orense, au nombre de cinq mille, disposant de quarante pièces d'artillerie à tir rapide, se disposent à une action énergique. Ils disposent de deux aéroplanes, qui évoluent au-dessus du camp.

D'autre part, relate le correspondant du *Daily Mail*, quatre mille hommes de troupes gouvernementales campent à Chaves. Quatre cents gardes nationaux et « carbonarios » battent la région.

Les troupes monarchistes auraient d'autant plus de chance de voir leur tentative couronnée de succès que les populations du Nord sont ouvertement hostiles au régime républicain qui les a atteintes dans leurs convictions profondément catholiques. Déjà, à Chaves, des coups de fusil ont été tirés sur les patrouilles de « carbonarios ».

Il faut s'attendre à de graves événements.

Le mariage de Sir Lomer Gouin a été célébré à la cathédrale le 19 du courant par S. G. Mgr Bruchési.

Le Rév. Père Meyer a été réélu général de l'Ordre des Pères du Sacré-Coeur.

La Politique

ACTIONS EN DOMMAGES

Les actions en dommages pleuvent sur le dos des politiciens et des journalistes politiques depuis quelques jours. C'est M. Bourassa qui poursuit M. Rivet parce qu'il accusé le directeur du *Devoir* d'avoir reçu 200,000 piastres des adversaires de la réciprocité et des orangistes pour combattre Laurier; c'est M. Letourneau, député de Québec à la législature, qui poursuit le *Chronicle*, l'*Evénement* et d'autres journaux, re l'affaire Leduc; c'est M. Méderic Martin, qui poursuit la *Patrie*, le *Devoir* et l'*Action*; c'est M. Perron qui poursuit Jules Pournier, la *Patrie* et le *Devoir*; c'est M. Tancredé Marsil qui poursuit le *Canada*; c'est, c'est... Le prochain terme judiciaire sera joliment chargé si toutes ces actions en dommages sont maintenues.

IL ÉTAIT TEMPS QUE CELA FINIT

Au départ de Laurier pour Québec, après les assemblées ministérielles auxquelles il a parlé mardi soir, à Montréal, quelques centaines d'adversaires du Premier Ministre sont allés le huer jusqu'à son wagon privé à la gare Viger. C'était aller trop loin.

Par revanche, des apaches libéraux, le lendemain soir, à Saint-Hyacinthe, à une réunion politique organisée par M. Guimont, investirent M. Bourassa, lui lancèrent des pierres et des œufs pourris et l'obligèrent finalement à reprendre le train pour Montréal.

Plusieurs personnes furent blessées. La police était là comme s'il n'y en avait pas eu.

Oui, il était temps que toutes ces scènes disgracieuses finissent.

O politique que de folies tu fais commettre!

LE SCRUTIN DE 1908

La votation, en 1908, a donné le résultat suivant:

	Votes Libéraux	Votes Conservateurs
Ontario	224,821	236,919
Québec	158,393	129,634
Nouvelle-Ecosse	56,588	54,500
Nouveau-Brunswick	40,716	34,945
Ile du P.-Edouard	14,496	14,286
Manitoba	30,915	37,149
Colombie Anglaise	13,412	23,956
Alberta	23,777	22,185
Saskatchewan	33,415	25,997
Total	596,533	579,571

ENFIN!

Enfin, la vie sociale, les œuvres, le commerce, vont reprendre leur cours normal, interrompu depuis quelques semaines par la politique. Nous en sommes heureux pour le pays, car, la politique, quand elle échauffe tant soit peu les têtes, ne produit rien de bon. Au contraire, elle tarit les sources productives.

A NOS LECTEURS

Nous avons commencé à envoyer à nos lecteurs leurs comptes d'abonnement. Encore une fois, nous les prions de ne pas mettre cette note trop loin sur leur table de travail afin qu'elle leur rappelle qu'à la *Croix*, si les principes et le courage ne manquent jamais, l'argent fait souvent défaut.

Ce que l'on pense de la "Croix"

Un lecteur assidu: « Cher monsieur le Directeur, Les élections sont terminées; le succès est satisfaisant. La campagne de la *Croix* a eu des effets superbes. Un peu partout son mot d'ordre a été entendu et suivi. Son attitude nette et ferme sur la marine et la réciprocité, et, surtout, ses luttes en faveur d'un centre canadien-français, indépendant de tous les partis politiques, ont été approuvées par tous les honnêtes gens.

« Les hommes les plus influents de toutes les classes de la société lisent la *Croix* et s'en inspirent peu à peu. Je constate ce fait tous les jours. La *Croix* fait d'autant mieux son chemin dans les intelligences qu'elle s'adresse à elles sans préjugés, sans parti-pris, loyalement et sincèrement.

J'ai hâte de voir l'attitude que vont prendre, aux Communes, les nouveaux députés conservateurs et libéraux indépendants, à l'égard de MM. Laurier et Borden.

« Votre etc.
M. T. »

Un curé du diocèse de Trois-Rivières nous écrit:

« Je vous envoie par la présente mon abonnement à la *Croix*. Continuez le bon combat. Vous êtes certainement avec l'Eglise. Par votre sagesse et votre prudence vous entrez tranquillement mais sûrement dans les intelligences qui, dans un avenir peu éloigné, vous secondront davantage. Puisse le bon Dieu bénir votre œuvre et vous récompenser de votre mâle énergie en face du mal qui croît chaque jour.

Votre tout dévoué...

L'ÉVOLUTION ANTIRELIGIEUSE DES PROTESTANTS

Il existe actuellement à Anvers, Belgique, une petite secte de protestants rationalistes, dont le chef paraît être M. le pasteur Rey.

Ce libre croyant, comme il s'intitule, a donné un peu partout des conférences en Belgique, conférences dont la *Flandre Libérale* fait un éloge aussi pompeux que significatif.

Cette secte paraît se rattacher étroitement aux protestants unitaires, et l'on n'y trouve généralement rien qui dépasse le niveau des vertus naturelles.

Presque tout y est négatif, comme chez les Juifs de la nouvelle observance, avec quelques phrases confuses pour satisfaire ou endormir les fidèles qui auraient des aspirations plus élevées.

La conférence nationale des églises unitaires et autres églises chrétiennes de Saratoga, ne put se mettre d'accord que sur cette déclaration: « Nos églises acceptent la religion de Jésus en ce sens que conformément à sa doctrine elles maintiennent que la religion pratique revient à l'amour de Dieu et à l'amour du prochain. »

C'est le seul point commun de ces diverses sectes rationalistes; toutes les autres thèses proposées échouèrent devant l'opposition de l'une ou de l'autre église.

Les juifs en Angleterre

Émeutes au pays de Galles

La commotion profonde qu'ont produite en Angleterre les dernières grèves se marque d'une façon bien curieuse dans les émeutes antisémitiques que vient de subir le Pays de Galles. Les troubles ont commencé au moment où la grève des chemins battait son plein. Ils se sont produits dans les villes suivantes: Ebb, Weale, Cown, Ryhymney, Brynmawr, Tredegar. La population y est tout entière composée de mineurs employés par les grandes compagnies charbonnières du voisinage. Les affaires des commerçants et boutiquiers s'y transforment plus ou moins en prêts à la petite semaine. La population émet contre les juifs de nombreux griefs. A l'en croire, ils ont monopolisé le commerce et centralisent tout l'argent de la communauté. Propriétaires de maisons, ils sont implacables pour les loyers et recourent aisément à l'expulsion; ils imposent parfois aux locataires de leur prendre des marchandises suivant le système dit du «contrat de louage». C'est le système qui autorise le vendeur à la première défaillance de l'acheteur à reprendre son bien sans rien rembourser des acomptes déjà reçus. Les locataires, pour ajouter à leurs ressources, prennent-ils un pensionnaire, ils augmentent le montant du loyer.

Dans les villes que nous avons énumérées, les émeutes n'ont guère cessé. A Tredegar, pas un des dix-sept magasins juifs n'a été épargné. Rien ne reste des bijouteries juives, doublées de boutiques de prêts sur gages. Dans Queen street, la police a été lapidée; l'un des émeutiers a été blessé assez sérieusement d'un coup de tisonnier le chef des agents de police. Les charges de bâtons se sont alors succédées, soutenues par l'infanterie légère de Summerset et par un escadron du 4e Hussards.

A Ebb Weale, le Riot Act a été lu, le 4e Hussards, arrivé de Tredegar, a dû charger.

Si lancée était la foule que, devenue maîtresse des boutiques juives, elle a attaqué un grand magasin d'alimentation qui n'a rien d'israélite. Dans la bataille, un caporal du régiment du Worcestershire a reçu une sérieuse blessure. Force a été de déblayer la rue à la pointe de la baïonnette.

Mêmes scènes à Rhymney, où les notables juifs de la ville, accusés d'avoir fait monter le prix des vivres, sont poursuivis. Le pillage d'une draperie et d'une cordonnerie appartenant à une famille juive fixée depuis cinquante ans dans la ville, les Smith, et qui a une grande position à Cardiff, a ouvert la série.

Durant trois heures, la foule a été maîtresse de la rue, mettant à bas les réverbères pour opérer en sécurité ses coups de main.

En face de ces attentats, les juifs fuient, poursuivis jusque dans les gares. Les troupes défendent la vallée où sont échelonnées les diverses villes; le train qui dessert ces villes a pris des voyageurs à chaque station.

Un inspecteur de police, à Tredegar, pénétrant dans une maison juive, l'a trouvée vide: les habitants avaient fui sans prévenir les autorités.

On redoute que l'agitation ne s'étende aux autres villes minières des comtés de Glamorgan et de Monmouth.

Commentant ces troubles antisémitiques, le *Jewish Chronicle* écrit: «Les étonnants attentats dont notre communauté a été victime feront rougir de honte tous les citoyens respectables. Pour la première fois, nous voilà face à face avec toutes les horreurs de l'antisémitisme continental. Après les événements de ces dernières semaines, nul ne peut dire que la Grande-Bretagne, en ce qui concerne la maladie anti-juive,

soit en mesure d'exhiber un certificat d'immunité.»

Le *Jewish World* donne le renseignement suivant:

«Au cours des dernières semaines, dans l'East End de Londres, quelques légers soulèvements populaires, d'une violence bien moindre que ceux de Tredegar, se sont produits contre les juifs. Tous ces faits tendent à prouver qu'un mouvement antisémitique d'origine entièrement populaire commença à se dessiner.»

Sans doute, aux origines de l'histoire anglaise, nous trouvons une répression antijuive. Arrivés en Angleterre au temps de Guillaume le Conquérant, massacrés au couronnement de Richard 1er, pressurés par l'Echiquier royal, expulsés du pays en 1290, les israélites n'ont posé des assises définitives qu'au temps de Cromwell, et des droits égaux à ceux des autres citoyens ne leur ont été conférés par acomptes successifs qu'entre 1830 et 1860.

Mais, depuis cinquante ans, ils ont rattrapé le temps perdu à pas de géants. Ils ont été admis successivement aux honneurs de Mansion House, des Communes, du barreau, de la Chambre des lords et, en 1909, du cabinet (nomination de M. Herbert Samuel, aujourd'hui maître général des postes au secrétariat d'Etat de l'intérieur). Ils sont entrés dans les coulisses du dernier règne.

Parallèlement, les théories antisémites du continent ne se sont développées que par à-coups, deux faits seulement s'y rattachent: l'agitation des libéraux de 1876-1878 contre la politique orientale de lord Beaconsfield, d'origine, sinon de religion, israélite, accusé d'assouvir sur la chrétienne Russie des passions ataviques, enfin l'«alien act» de 1905 destiné à tarir l'émigration des juifs russes.

Depuis deux mois, une nouvelle campagne antisémitique, dans ses conséquences, sinon dans la pensée qui la dirige, est en train de se déployer. Nous faisons allusion aux nombreux articles où les trois correspondants du *Times* dans les Balkans, à Constantinople et à Vienne, attribuent aux éléments juifs du parti jeune-turc la responsabilité des massacres d'Adana de 1909, où périrent 17.000 Arméniens et du joug sanglant imposé aux nationalités chrétiennes dans les Balkans par les armées de Chefkert pacha et de Thourhout pacha.

Ces correspondants attribuent également aux mêmes personnalités l'hostilité dont le comité Union et Progrès a généralement fait preuve depuis trois ans vis-à-vis des intérêts anglais.

Voici leurs conclusions:

«L'influence des juifs et crypto-juifs sur les récents événements d'Orient a été d'inciter le chauvinisme jeune-turc à la répression des nationalités sujettes. L'alliance judéo-turque n'est pas un fait nouveau. On peut dire qu'en général le juif préfère le mahométan au chrétien. Afin de cacher au monde civilisé ces violentes méthodes de répression, la conspiration du silence a été organisée. Elle a réussi, grâce au contrôle que les juifs exercent directement ou indirectement sur une grande partie de la presse. Le public a été tenu dans le noir. Le détail des horreurs accomplies n'a pas été publié en Angleterre.»

Il n'est donc pas étonnant que les fils d'Israël soient aujourd'hui conduits de l'Angleterre qui a eu le tort de leur ouvrir trop librement ses portes.

Ces émeutes ne sont que le prélude de nouveaux troubles qui n'attendent qu'une occasion pour éclater.

Bientôt, nous verrons l'Angleterre aux prises avec le juif, comme l'est aujourd'hui la Russie et comme le sera peut-être avant longtemps le Canada.

Le socialisme, c'est la barbarie

Témoignage d'un libre-penseur

Il est de bonne guerre d'emprunter à nos adversaires des témoignages en faveur des thèses que nous défendons.

M. Gustave Le Bon est un libre-penseur.

Il vient de publier dans la *Revue hebdomadaire* un article sur l'*Evolution latine du Socialisme* qui flagelle d'une bonne manière le socialisme et les gouvernements français:

«La contagion mentale, constituant le principal facteur de propagation du socialisme, écrit-il, on ne peut s'étonner de le voir s'infiltrer dans toutes les classes; y compris celles menacées d'être dépouillées entièrement. Les illusions de beaucoup de bourgeois actuels rappellent celles des nobles à la veille de la Révolution. Ils ne les perdirent qu'avec leur tête.

Le socialisme est devenu la religion des mécontents.—La faiblesse du gouvernement français a provoqué et encouragé une honteuse anarchie

Le socialisme vit surtout des espérances qu'il fait naître dans les âmes simples. La société est mal faite, et il faut en faire une où tous les hommes seront heureux. Tel est le thème favori de la foi nouvelle.

Mais qu'est-ce qu'une société mal faite? Evidemment, celle où les mérites que je me suppose ne sont pas suffisamment reconnus. Immense aujourd'hui est le nombre des citoyens persuadés que leur situation est inférieure à leur mérite alors même qu'elle leur est fort supérieure.

Il est donc bien naturel que le socialisme, qui promet un paradis de félicités où le pauvre sera l'égal du riche, le capable l'égal de l'incapable, soit devenu la religion des mécontents et des déshérités.

Le vrai danger du socialisme ne réside pas dans les théories qu'il propose ou les négations qu'il impose, mais dans l'état mental qu'il a fait naître chez ses adeptes. L'âge des promesses fut pour le socialisme son âge d'or dès qu'il voulut réaliser ses promesses, l'âge des déceptions commença.

Elles furent d'autant plus grandes que les promesses avaient été plus chimériques. Les espoirs déçus engendrèrent bientôt l'océan de récriminations et de haines qui menace de tout submerger aujourd'hui.

Un pouvoir un peu ferme fut facilement resté le maître. Mais depuis vingt ans, tous nos gouvernements (les gouvernements français — N. D. L. R.) n'ont pas cessé de pactiser avec l'émeute. On voit les conséquences de leur faiblesse: sabotages, incendies répétés, désordre partout.

En voyant avec quelle facilité les gouvernements, dominés par une peur intense, cédaient devant les menaces, la violence sous toutes ses formes est devenue le procédé habituel d'intimidation. L'Europe apprit récemment avec une stupeur indignée la révélation faite à la Chambre des députés par le président du conseil qu'en moins d'un an, il y avait eu trois mille sabotages sur les lignes de chemin de fer. Trois mille sabotages et pas une condamnation!

Loin de songer à des répressions, nos gouvernements ne cessent de couvrir de leur bienveillance les insurgés. Tout récemment un ministre n'a pas craint, à sa honte éternelle, de proposer au Parlement des mesures non pas contre les saboteurs, mais contre les compagnies refusant de réintégrer les employés essayant de faire dérailler des trains; quand la pusillanimité descend à un tel degré, elle n'a pas de nom dans aucune langue.

Un despotisme asiatique.

Le but avoué des socialistes latins est de s'emparer des richesses de la bourgeoisie.

Dépouiller par décret des catégories de citoyens au profit d'autres représente une forme d'arbitraire que se permettaient quelquefois les anciens despotes asiatiques, mais que dans les temps modernes les rois nègres seuls osent pratiquer encore.

Sous la pression de l'idée socialiste, nos législateurs ne cessent de se conduire comme des rois nègres. On sait avec quelle absence de scrupules ils ont dépouillé les congrégations de la fortune acquise par leur travail, ne reculant même pas, comme pour la Grande Chartreuse, à s'emparer d'usines industrielles. Quelle est la classe de citoyens qui aujourd'hui ne se sente pas menacée?

Le but avoué des socialistes latins est de s'emparer des richesses de la bourgeoisie. Leurs conceptions de la fortune sont d'ailleurs d'un simplisme incapable de s'ajuster avec aucune réalité.

Les sources modernes de la richesse sont tout autres que celles du monde antique. A l'époque des Romains, on ne s'enrichissait guère que par la conquête, c'est-à-dire en ruinant les autres. Aujourd'hui, il est difficile de s'enrichir sans enrichir en même temps les autres. M. d'Avenel a très bien marqué ce phénomène dans les termes suivants: «La richesse nouvellement conquise n'est point dérobée au peuple, ni obtenue du roi, mais bien créée, tirée du néant par la science, et cette conquête individuelle de quelques-uns est accompagnée d'un gain vraiment social.»

La richesse moderne diffère encore de la richesse antique par un point fondamental. Jadis, elle était surtout représentée par l'immobilisation du capital. Elle est constituée aujourd'hui par la circulation rapide que lui impriment l'initiative et l'intelligence. De la rapidité de cette circulation dépend la véritable fortune d'un pays. Persécuter le capital, ce n'est pas persécuter les capitalistes seulement, c'est persécuter tout le monde en appauvrissant les travailleurs. Bien qu'élémentaire, cette vérité reste inaccessible à nos ignorants législateurs.

Le partage rêvé des richesses engendrerait une misère universelle. On a calculé que si la totalité des milliards de l'univers était également distribuée entre tous les habitants du globe, la fortune de chacun d'eux ne dépasserait pas une trentaine de francs.

C'est justement parce que l'intelligence seule est capable de faire circuler le capital, que le travail manuel, loin d'être l'origine de la richesse, n'en représente, contrairement aux affirmations des meneurs socialistes, qu'une ressource accessoire.

L'idéal des apôtres du socialisme latin serait de dépouiller à leur profit la bourgeoisie, au moyen de procédés sommaires analogues à ceux employés par la même classe pendant la Révolution pour dépouiller violemment le clergé et la noblesse.

Le fondement du socialisme, c'est la haine...

Dégagé des formes mobiles dissimulant sa vraie nature, le socialisme actuel synthétise l'éternelle lutte du pauvre contre le riche, de l'incapable contre le capable, du mécontent contre le satisfait. Un tel conflit subsistera sans doute jusqu'au jour où l'envie et la haine auront disparu du cœur des hommes.

Le plus solide fondement du socialisme est cette haine intense des supériorités. Aucun de ses adeptes ne voudrait reconnaître que c'est à

une petite élite que sont dus les progrès scientifiques, artistiques, industriels, qui font, avec la force d'un pays, la prospérité des millions de travailleurs.

Si l'ouvrier gagne trois fois plus aujourd'hui qu'il y a un siècle et jouit des commodités que ne possédait pas un grand seigneur du temps de Louis XIV, il le doit à des élites travaillant pour lui, beaucoup plus qu'il ne travaille pour elles.

Dans l'état actuel de l'industrie, l'homme capable devient un instrument si précieux qu'il est toujours économique de le payer fort cher. Cette vérité éclatante et que connaissent fort bien tous les chefs d'industrie est encore inaccessible à nos socialistes.

Il suffirait, cependant, pour la comprendre, de voir ce que devient une industrie entre des mains habiles et avec quelle rapidité elle périclité entre des mains inhabiles. C'est même la principale raison qui fait que les industries gérées par l'Etat, représenté par de modiques fonctionnaires sans initiative et sans responsabilité, sont si peu prospères.

On se rend difficilement compte, quand on ne vit que dans les théories et les livres, de la somme formidable d'efforts exigés aujourd'hui par toutes les entreprises industrielles. Par cela même que le rôle des élites grandit sans cesse, leur labeur s'accroît. Si elles atteignent parfois l'opulence, elles oscillent toujours entre la richesse et la ruine sans pouvoir espérer un état intermédiaire. La richesse, quand tout est rigoureusement prévu, combiné et dirigé; la ruine, dès que la plus légère erreur est commise. Le grand industriel n'a plus le droit de se tromper.

La statistique prouve que toutes les industries modernes, celle des automobiles, par exemple, ont provoqué des ruines à leurs débuts, avant qu'aient pu naître ces succès qui provoquent tant d'envie.

Admettons que par un invraisemblable miracle le socialisme ait été universellement accepté par tous les peuples civilisés il y a un siècle. Le risque, la spéculation, l'initiative, en un mot tous les stimulants de l'activité humaine ayant été supprimés, aucun progrès n'aurait pu naître et l'ouvrier serait aussi misérable aujourd'hui qu'il l'était alors. On aurait simplement établi l'égalité dans la misère. Comme le disait très justement M. Méline dans un discours prononcé au Sénat: «S'il n'y a plus de riches, tout le monde sera pauvre, les pauvres seront plus pauvres et ce sera la misère générale.»

Le socialisme aboutit fatalement à l'anarchie et au despotisme

Un pays où le socialisme pourrait exercer pendant longtemps sa dissolvante influence se verrait condamné à une décadence rapide.

Toutes ces luttes sociales ne sont pas récentes. Les grandes cités qui rayonnèrent jadis dans l'histoire, Athènes, Rome, Florence et bien d'autres, les ont subies. On en connaît les résultats. Dictatures et décadences.

Ce n'est pas aux nombreux Catinas de notre époque que ces leçons pourraient servir. Les politiciens ne les entendent pas non plus et ne voient pas davantage les mouvements, qu'ils croyaient diriger, menacer de les submerger. Ils font songer au sorcier d'une vieille légende qui, connaissant les formules magiques susceptibles d'évoquer les esprits infernaux, mais ignorant celles capables de les faire obéir, succomba sous leurs violences.

Le despotisme individuel naquit invariablement du despotisme collectif. Il termina le premier cycle de la grandeur de Rome. Les barbares achevèrent le dernier. Les peuples devenus incapables de se gouverner n'échappent pas à cette destinée.

La lutte des aveugles multitudes contre les élites est une des continuïtés de l'histoire. Les nations

n'ont pu prospérer qu'à la condition de dominer leurs éléments inférieurs. L'élite crée, la plèbe détruit. Dès que faiblit la première, la seconde commence sa pernicieuse action. Le triomphe des souverainetés populaires sans contrepoids a déjà marqué la fin de pas d'une civilisation. Ce n'est pas en Grèce seulement que l'anarchie, la dictature, les invasions et finalement la perte de l'indépendance devinrent les conséquences du despotisme démocratique. Sans doute le présent ne répète pas le passé, et les détails de l'histoire sont pleins d'imprévisibles enchaînements, mais dans leurs grandes lignes, les événements sont conduits par des lois éternelles.»

L'EPISCOPAT et les PAYSANS

L'émigration a pris depuis quelques années une très large extension en Hongrie. La cause principale en est le manque de terres. La Hongrie est un pays de fidéicommiss et de mainmorte. La grande propriété terrienne y domine. Cependant, quelques magnats ont commencé à morceler leurs propriétés et à les vendre par petites parcelles, ce qui est d'ailleurs une excellente affaire.

Plusieurs banques s'occupent avec succès de cette nouvelle branche économique. On a même fondé une société officielle qui s'occupe à titre gratuit de ce mode de morcellement. La spéculation s'en est mêlée et les ventes et achats en terrains sont devenus très fréquents. Les fidéicommiss ne peuvent cependant être divisés, mais plusieurs ont introduit un système de louage de petits morceaux de terres, alors que les propriétaires louaient des étendues de mille joch et plus en un seul bloc.

L'Eglise catholique, au pays de saint Etienne, désire aussi donner des terres aux paysans. L'Eglise y est propriétaire de 1,540,000 joch cadastraux (un joch cadastral vaut 57 ares). Les évêchés disposent de 730,000 joch, les chapitres des cathédrales de 478,000 joch et les couvents ou paroisses de 333,000 joch. Les jeunes évêques ont compris la nécessité de morceler ces biens. Le nouvel évêque de Temesvar, Mgr Glattfelder, déclare que c'était son premier devoir de vendre volontairement les terres de son diocèse dans la mesure du possible, ou bien de les louer aux petits agriculteurs. Il a déjà vendu une grosse propriété, dans le district Theiss-Maroch, à des petits paysans qui s'y fixeront. Et le prélat continuera à vendre. Ses collègues de l'épiscopat ont l'intention de suivre son exemple et d'appliquer son système sur tous les domaines de l'Eglise, tout en respectant les forêts. La réunion prochaine des évêques, qui se tiendra dans le courant de septembre, examinera ces plans en détail.

Très pratiques, les Danois: pour réformer l'ivrognerie, ils ont imaginé le moyen suivant: D'après un règlement spécial, les agents doivent faire monter en voiture et reconduire chez eux les gens qu'ils trouvent en état d'ivresse dans la rue et dans les lieux publics. L'individu incapable de donner des renseignements suffisants est mené d'abord au poste de police, d'où il est transporté, également en voiture, à son domicile aussitôt qu'il peut faire connaître son adresse. Après quoi, et c'est là qu'est la particularité curieuse du système, le débitant qui a servi le dernier verre à l'ivrogne est invité sous peine d'une contravention, à payer la note, parfois assez élevée, des frais de transport qu'a occasionnés son client.

S.G. Mgr Bégin a béni le nouveau collège de Fraserville le 17 du courant.

Le radicalisme du nouveau cabinet portugais

Lors de l'élection de M. de Arriaga à la présidence de la république portugaise, les agences télégraphiques avaient laissé entendre que le nouveau chef de l'Etat ne manquerait pas de former un ministère à son image, c'est-à-dire un ministère composé d'éléments relativement modérés. L'événement, comme on va le voir, n'a pas justifié cette prévision.

Sans doute, M. de Arriaga avait l'intention de recruter un personnel ministériel dont les membres devaient rompre plus ou moins avec la politique d'oppression et de violence inaugurée par le gouvernement provisoire. Seulement, à la suite d'intrigues nouées dans les coulisses parlementaires, le président de la république n'a pu faire librement le choix de ses collaborateurs, de sorte que le cabinet Chagas est de couleur presque aussi radicale que le cabinet antérieur.

Le nouveau président du conseil est à la fois une personnalité étrange et inquiétante. Publiciste, il a écrit, sur des questions d'économie politique, des ouvrages qui sont aujourd'hui un peu démodés. Journaliste militant, il a été un des collaborateurs de la première heure du journal *O Mundo* et a fait de la propagande républicaine en un temps où celle-ci n'était nullement tolérée en Lusitanie. Il a été aussi un des promoteurs des mouvements révolutionnaires du 21 janvier 1891, du 28 février 1907 et du 5 octobre 1910.

Déporté deux fois en Afrique, M. Joao Chagas est parvenu chaque fois à s'évader de la forteresse où il était interné. Plus tard, dans les années d'exil, il s'est réfugié à Paris où tout récemment il représentait son pays comme ministre plénipotentiaire. On peut donc dire de lui qu'il est présentement le recordman des prisonniers politiques. S'il s'était assagi avec l'âge, il pourrait prendre la direction du ministère, mais ses partisans eux-mêmes reconnaissent qu'il a le tempérament trop bouillant pour être un meneur d'hommes.

Quant à ses collègues ministériels, qui passent aussi pour avoir des idées très avancées, ils n'ont pas un passé bien brillant. Le plus connu d'entre eux, M. Duarte Leite, qui prend le portefeuille des finances, est un ancien professeur de l'Ecole polytechnique de Porto et l'auteur de quelques ouvrages scientifiques faisant autorité en Portugal. L'actuel ministre des affaires étrangères, M. Vanconcellos, avant d'entrer dans la diplomatie et de représenter la République à Madrid, a été médecin et professeur à l'Ecole de médecine de Lisbonne. M. Joao Menezes, ministre de la marine, est journaliste et député. Enfin, le ministre de la guerre, le général Pimenta Castro, appartient au génie et a commandé la division de Porto.

Le bloc parlementaire sur lequel compte s'appuyer le cabinet Chagas dispose, paraît-il, d'une majorité de 55 voix à la Chambre des députés et de 25 au Sénat élu récemment. C'est un appoint assez considérable, mais qui dit que le nouveau gouvernement le conservera longtemps? Déjà le groupe de la minorité républicaine, celui dirigé par M. Affonso Costa, mène campagne contre le ministère et fait savoir par son organe *O Mundo* qu'il cherchera toutes les occasions de le renverser. Les luttes politiques vont donc recommencer plus ardentes que jamais entre républicains et nul ne peut prévoir si cela sera l'issue.

ÇA ET LA

L'Épiscopat français et l'école laïque
A l'occasion des retraites pastorales qui viennent de s'ouvrir à Bor-

deaux, Son Em. le cardinal Andrieu adresse à son clergé une lettre énergique dans laquelle il s'élève contre les projets de loi relatifs à la défense de l'école laïque.

Voici les conseils que donne son Eminence :

« Vous avez à vous protéger et à protéger les autres non seulement contre la fausse science et la corruption, mais encore la force brutale.

« La force brutale ! Elle a déjà édicté des lois iniques ; iniques, en effet, les lois de séparation qui ont tenté du même coup à la propriété, à l'autorité et à la liberté de l'Eglise ; iniques, aussi les lois scolaires qui, après avoir chassé Dieu de l'école, ont interdit aux maîtres congréganistes d'y enseigner. Et, sous prétexte de défense laïque, comme si l'école laïque avec l'esprit dont les mauvais instituteurs et les mauvais livres l'ont dotée pouvait être défendue, on se prépare à les aggraver encore.

« Qu'on les aggrave tant qu'on voudra. Ces nouveaux attentats contre la religion, contre la famille et contre la liberté finiront par ouvrir les yeux au peuple et il comprendra son devoir.

« En tout cas, prêtres et évêques, nous ne perdrons pas de vue le nôtre et, armés d'un invincible courage par la grâce de la retraite, nous répondrons aux nouvelles attaques des protecteurs impénitents de l'école laïque par ce cri qui sera entendu d'un bout à l'autre de la France chrétienne : « Vous avez beau édicter des pénalités, vous ne réussirez pas à nous faire taire quand notre conscience nous dira de parler ; prenez nos biens, prenez notre liberté, prenez, s'il le faut, notre vie, mais ne touchez pas avec votre enseignement soi-disant neutre et presque toujours impie à cette chose inviolable et sacrée qu'est l'âme de nos enfants. »

Un appel des ouvriers chrétiens allemands contre les socialistes

Le comité du congrès des ouvriers allemands, qui représente un certain nombre de grandes associations nationales chrétiennes d'ouvriers, de fonctionnaires privés et de fonctionnaires de l'Etat, et qui compte en tout 1,250,000 membres, a résolu de lancer un appel dans lequel il qualifie de trahison envers le peuple et la patrie la tentative de la démocratie sociale de profiter de la situation critique actuelle du peuple allemand pour préparer la révolution sociale.

La conduite de la démocratie sociale qui, en cas de complication de guerre, invite à faire la grève politique générale, est propre, dit l'appel, à créer cette impression à l'étranger que, en cas de guerre, la force de résistance de la nation allemande serait affaiblie et est une nouvelle excitation indirecte pou-

l'œuvre empêcher par la violence le développement pacifique de l'Allemagne et de son commerce international.

Cet appel, qui exprime le désir du maintien de la paix, élève contre ces agissements antipatriotiques de la démocratie sociale une protestation énergique et invite les ouvriers et les employés à s'opposer de la façon la plus résolue à la grève générale politique.

L'appel déclare enfin que les ouvriers et employés qui ont des sentiments chrétiens défendront à l'heure du danger l'honneur et le prestige de la patrie.

UN CHÊNE SÉCULAIRE PESANT 40,000 KILOS A ÉTÉ TROUVÉ DANS LA LOIRE

Des habitants de Garnat-sur-Engievre viennent de retirer du lit de la Loire un chêne d'un volume extraordinaire. Cet arbre qui est encore en parfait état de conservation, bien qu'il ait séjourné dans l'eau pendant des siècles peut-être, ne mesure pas moins de 6 mètres de circonférence à la base et 4 m. 50 en moyenne, jusqu'à une hauteur de 16 mètres.

On a éprouvé mille difficultés pour le sortir de sa position et on a dû le scier par billes au fur et à mesure qu'on arrivait à le soulever à l'aide de crics, car il ne fallait pas songer à retirer tout entier ce géant de forêts disparues, qui a donné 26 mètres cubes de bois et pesait près de 40,000 kilos.

CE QUE DIT PIE X DE LA PRESSE CATHOLIQUE

Pie X, s'adressant à un prêtre qui voulait connaître son opinion sur la presse catholique, s'exprima en ces termes :

Ah la presse, on ne comprend pas encore son importance. Ni les fidèles, ni le clergé ne s'en occupent comme il le faudrait. Les vieux disent quelquefois que c'est une œuvre nouvelle, et qu'autrefois on savait bien tout de même les âmes sans s'occuper de journaux. C'est bientôt dit : autrefois ! autrefois ! Mais ces mauvaises têtes ne font pas attention qu'autrefois le poison de la mauvaise presse n'était pas répandu partout et que par conséquent, le contre-poison des bons journaux n'était pas également nécessaire.

Il ne s'agit pas d'autrefois. Nous ne sommes plus à autrefois : nous sommes à aujourd'hui. Eh ! bien c'est un fait, qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux impies. En vain vous bâtirez des églises, vous prêcherez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes œuvres, tous vos efforts seraient détruits si vous ne saviez pas manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique loyale, sincère.

Ces paroles claires et autorisées se passent de commentaires.

DECRET "NE TEMERE"

Les fiançailles et le mariage

On peut se procurer à la *Croix* le décret *Ne temere* sur les fiançailles et le mariage.

Nous en avons fait une édition spéciale du texte latin avec la traduction française en regard.

Vu la tempête qu'il soulève en Canada de la part des protestants de toutes les nuances, il importe que tous les catholiques soient bien fixés sur les termes propres du décret afin de l'observer à l'occasion et d'être en mesure de repousser au besoin les attaques de ses adversaires.

Pour la propagande, nous avons établi les prix suivants, franco :

1 exemplaire .10
25 « \$1.75
100 « 5.00

Caractère bien lisible.—Jolie couverture.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Colonisation Excursion

New-Ontario-Témiscamingue

Partant le 5 octobre.

Limite de retour jusqu'au 5 nov.

Sturgeon Falls
Verner
Warren
Ville-Marie
Chelmsford \$ 3.60
Massey 9.35
No. Témiscamingue 8.90
Blind River 10.10

BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 218 rue St-Jacques entre les rues St-Pierre et McGill, Tel. main 3732, 3733, ou Place Viger et Gare Windsor.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le train de 10.30 p.m. est le train de nuit populaire entre Montréal et Toronto.

SEULE DOUBLE VOIE FERRÉE

Entre Montréal, Toronto, Hamilton, Niagara, Falls, Détroit et Chicago.

7 1/2 HEURES A TORONTO "INTERNATIONAL LIMITED"

(Le train le plus rapide du Canada)

Quitte Montréal à 9 a.m., tous les jours pour Toronto et l'Ouest.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR

Entre Montréal et Toronto

9.00 a.m., 9.45 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m. Service d'élegants wagons buffet, salon et bibliothèque sur les trains du jour, et nouveaux wagons-lits Pullman sur trains de nuit.

Le train de 9.00 a.m. entre Montréal et Toronto est le train du Canada.

EXCURSIONS DE COLONS

Billets aller et retour, à des prix très réduits, pour l'Ouest du Canada VIA CHICAGO, en vente les 30 mai; 13, 27 juin; 11, 25 juillet; 8, 22 août; 5, 19 septembre.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE
128 rue St-Jacques. Tel. Main 6905 ou gare Bonaventure.

A NOS ABONNÉS

Vucertaines obligations considérables que nous avons à rencontrer, nous prions encore une fois nos lecteurs, ceux qui le peuvent au moins, de nous faire parvenir le prix de leur abonnement le plus tôt possible.

Electricité--Electricité

ACHILLE DAVID

ENTREPRENEUR--ELECTRICIEN

250 Saint-Paul

Tel. Bell Main 829 — Résidence : Est 2782

Une semence à faire

LETTRE PASTORALE DES PERES DU PREMIER CONCILE PLENIER DE QUEBEC

Nous n'avons pas à démontrer l'importance de ce document. Il suffit de savoir que c'est tout l'Episcopat du Canada qui en est l'auteur pour lui reconnaître un caractère de haute sagesse. Et il traite de questions si vitales que nous avons cru devoir en faire une grande diffusion, afin que le peuple puisse, au foyer, le lire au besoin et s'en pénétrer parfaitement.

Nous avons donc fait un tirage considérable de cette lettre pastorale de Nos Seigneurs les Evêques (format grand in-12, sur bon papier, avec une jolie couverture), que nous offrons en vente aux prix suivants

\$80. pour 1000 exemplaires (franco)
45. « 500 « «
10. « 100 « «
6. « 50 « «
3.50 « 25 « «
0.20 « 1 « «

Nous engageons fortement messieurs les curés à répandre cette œuvre à profusion autour d'eux. Elle sera une prédication continuelle qui ne manquera pas de porter les fruits les plus abondants dans leurs paroisses.

Les commandes doivent être adressées à la *Croix*, 309 rue Saint-Paul Montréal.

VINS DE MESSE

Marque : "VATICAN" Marque : "SANCTUAIRE"

Ces vins se recommandent par leur qualité et les soins apportés à leur fabrication. Certificate d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Prix et Echantillons sur demande

DEPOSITAIRES :

Arthur Drolet, St-Sauveur, Québec. — G. et Ed. Couture, Lévis. — Bellefeuille et Giroux, Trois-Rivières. — E. H. Major et J. Soublin, Limité, rue Sassen, Ottawa. — L. T. Trempe, Sorel, P. Q. — D. Bélanger & Co, Ville-Marie, P. Q. — Laporte, Martin & Co, Léo, Montréal.

La "Croix", 309 rue Saint-Paul

POUR L'IMPRESSION DE

Livres

Brochures

Revue

Annuaire

Catalogues

Venez à

LA "CROIX"

309 rue Saint-Paul, Montréal

Typographie artistique

Prix très modérés

L'ASSORTIMENT DE FOURRURES LE PLUS COMPLET DU CANADA

Chas. Desjardins & Cie

130 rue Saint-Denis

Montréal

PRIX MODERES.

ELEGANCE ET QUALITE

FOURRURES REPARÉES A NEUF.
MANTEAUX, etc, FAITS SUR COMMANDE.

R&O NAVIG. CHARMANTS VOYAGES SUR L'EAU

LIGNE MONTRÉAL-QUEBEC. — A partir du 1er juin, les vapeurs partent tous les jours (sauf le dimanche, à 7.00 p. m.).
LIGNE DU SAGUENAY. — Les vapeurs partent de Québec, le mardi et le samedi à 8 a.m.
LIGNE DE MONTRÉAL-TORONTO-HAMILTON. — Le vapeur "Belleville" part le vendredi, à 7 p. m., s'arrêtant aux Milles Isles et à la Baie de Quinte.
LIGNE DE MONTRÉAL-ROCHESTER-TORONTO. — A partir du 1er juin les vapeurs partent tous les jours, excepté le dimanche, à 12.30 p. m.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 6-11 CARRÉ VICTORIA

L'Italie, la Tripolitaine et la franc-maçonnerie

Malgré la réserve imposée à la presse, le gouvernement turc suit avec une très vive attention la campagne singulière menée en Italie en faveur de l'annexion de la Tripolitaine.

Une note a été adressée à Rome, il y a quelques jours, pour réclamer des explications. La Porte a prié le gouvernement italien de donner l'assurance que les négociations, déjà longues entre les deux pays, qui ont pour but de mettre fin aux vexations dont les Italiens sont l'objet en Tripolitaine, ne seront point interrompues par la nouvelle attitude de l'opinion publique en Italie. Cette note serait restée jusqu'à aujourd'hui sans réponse.

Le *Giornale d'Italia* croit savoir qu'un conflit a éclaté au sein de la franc-maçonnerie italienne, au sujet de l'occupation de la Tripolitaine. Les chefs officiels de la franc-maçonnerie, tenant compte du fait que la révolution jeune-turque a été essentiellement l'œuvre de la franc-maçonnerie, sont très opposés à l'occupation de la Tripolitaine, qui pourrait amener une rupture entre la Turquie et l'Italie. Par contre un certain nombre de francs-maçons indépendants font remarquer que l'occupation de la Tripolitaine est conseillée aujourd'hui par de hautes raisons politiques et économiques, et que l'Italie n'a pas à se préoccuper de la franc-maçonnerie turque.

Les francs-maçons ont tenu une réunion qui a été mouvementée et où la question a été longuement discutée. Un certain nombre d'orateurs ont reproché aux chefs de la franc-maçonnerie italienne leurs accointances avec le régime jeune-turc, qui a été, du reste, pour l'Italie une source de déboires de tout genre.

Le conflit jette un jour curieux sur les ramifications de la franc-maçonnerie dans les différents pays et son caractère essentiellement antinational et cosmopolite.

Un certain nombre de journaux continuent de se prononcer pour l'occupation de la Tripolitaine.

UN COMLOT CONTRE ALPHONSE XIII

On parle, depuis quelques jours, avec insistance, d'un complot contre la vie d'Alphonse XIII. La Sûreté générale madrilène aurait été avisée par des indicateurs en France.

Ce qui semble donner corps à cette nouvelle, c'est le passage de nombreux inspecteurs de la police espagnole, accompagnés de leur chef. On en a compté dix-sept au passage; plusieurs sont en permanence en gare de Narbonne et tout train français se rendant à la frontière transporte au moins un policier espagnol de la brigade anarchiste.

Toute-fois, on signale que les commissaires français regardent avec stupeur ce manège n'ayant pas même été avisés par l'Espagne.

L'école d'Etat, surtout l'école monopolisée, est une institution autoritaire, césarienne, en opposition absolue avec les principes d'une société libre. L'enseignement de l'Etat tel qu'il est établi, tel qu'on semble vouloir l'affermir encore, repose tout entier sur la conscience de l'Etat; or la seule base raisonnable et vraie, c'est la conscience du père. L'Etat n'a ni conscience, ni doctrine, qui lui soient propres; le père, au contraire, a le devoir de faire passer son âme dans l'âme de son enfant. Voilà pourquoi la volonté du père, le choix du père doivent être prédominants dans l'école.

Mgr MIGNOT, archevêque d'Abi.

(Discours à l'école libre de Laon août 1911)

Nouveaux et anciens députés de la province de Québec aux Communes

Tableau comparatif

Nous donnons dans le tableau comparatif suivant les noms des députés élus aux élections de 1908 et de ceux qui ont été élus le 21 courant, avec leurs majorités respectives. Ainsi, nos lecteurs pourront voir mieux quels changements, l'opinion publique a subis dans les divers comtés de notre province.

COMTÉS	EX-DÉPUTÉS	MAJ. 1908	DÉPUTÉS ÉLUS LE 21 SEPT. 1911	MAJ. 1911
Argenteuil	G. H. Perley, con.	259	G. H. Perley, con.	550
Bagot	J. E. Marcile, lib.	333	Ed. Marcile, lib.	107
Beauce	H. S. Béland, lib.	3889	H. S. Béland, lib.	1500
Beauharnois	L. J. Papineau, lib.	29	L. J. Papineau, lib.	36
Bellechasse	O. Talbot, lib.	1381	J.O. Lavallée, c.ind.	23
Berthier	A. Ecrément, lib.	265	J.A. Barrette, c.ind.	18
Bonaventure	Hon. C. Marcil, lib.	1262	Chs. Marsil, lib.	900
Brome	Hon. S. A. Fisher, lib.	441	G. H. Baker, con.	24
Chambly-Verchères	V. Geoffrion, lib.	824	J.N.R. Rainville, N.	178
Champlain	P. E. Blondin, con.	93	B.E. Blondin, c.ind.	400
Charlevoix	R. Forget, con.	209	R. Forget con. ind.	530
Chateauguay	J. P. Brown, lib.	305	J. P. Brown, lib.	43
Ch.-Saguenay	J. Girard, ind.	281		
Compton	A. B. Hunt, lib.	394	F. Cromwell, con.	124
Deux-Montagnes	J. A. C. Ethier, lib.	92	J. A. C. Ethier, lib.	accl.
Dorchester	E. Roy, lib.	163	A. Sévigny, con. i.	47
Drummond-Artha.	A. Gilbert, nat.	200	G. Brouillard, lib.	317
Gaspé	Hon. R. Lemieux, lib.	1492		
Hochelaga	L. A. Rivet, lib.	179	L. Coderre, c. ind.	1330
Huntingdon	James Robb, lib.	80	J. Robb, lib.	151
Jacques-Cartier	F. D. Monk, con.	973	F.D. Monk, con. ind.	1292
Joliette	J. A. Dubeau, lib.	322	J.P. Guilbault, c.ind.	366
Kamouraska	E. Lapointe, lib.	314	E. Lapointe, lib.	90
Labelle	C. B. Major, lib.	1327	A. Achim, con. ind.	188
Laprairie-Nap.	R. Lanctôt, lib.	387	R. Lanctôt, lib.	168
L'Assomption	P. A. Séguin, lib.	552	P. A. Séguin, lib.	300
Laval	C. A. Wilson, lib.	69	C. A. Wilson, lib.	227
Lévis	L. A. Carrier, lib.	1205	Boutin-Bou, lib.	800
L'Islet	E. Paquet, con.	165	E. Paquet, con. ind.	440
Lotbinière	E. Fortier, lib.	845	E. Fortier, lib.	360
Maisonneuve	A. Verville, (ouv.)	4421	A. Verville, lib.	2221
Maskinongé	E. Mayrand, lib.	333	A. Bellemare, c.ind.	111
Mégantic	F. F. Sauvay, lib.	435	L. Pacaud, lib.	400
Missisquoi	D. B. Meigs, lib.	18	F. W. Kay, lib.	200
Montcalm	D.A. Lafortune, lib.	198	D.A. Lafortune, lib.	137
Montmagny	C. Roy, lib.	158	D.O. L'Espérance, c.i.	75
Montmorency	G. Parent, lib.	315	R. Forget, con. ind.	281
Montréal—Ste-Anne	C. J. Doherty, cons.	70	C. J. Doherty, con.	524
St-Antoine	H. B. Ames, cons.	842	H. B. Ames, con.	2004
St-Jacques	H. Gervais, lib.	869	L. A. Lapointe, lib.	1504
St-Laurent	R. Bickerdike, lib.	855	R. Bickerdike, lib.	1049
St-Marie	M. Martin, lib.	1556	M. Martin, lib.	2155
Nicolet	G. A. Turcotte, lib.	666	P.E. Lamarche, nat.	120
Pontiac	G. F. Hodgins, lib.	744	S. R. Brabazon, c. i.	600
Portneuf	M. S. Delisle, lib.	875	M. S. Delisle, lib.	789
Québec—Centre	A. Lachance, lib.	914	A. Lachance, lib.	593
Est	W. Laurier, lib.	2214	W. Laurier, lib.	accl.
Ouest	W. Price, con.	10	W. Power, lib.	217
Comté	J. P. Turcotte, lib.	146	L.P. Pelletier, c. ind.	255
Richelieu	A. Lanctôt, lib.	1020	P. S. Cardin, lib.	350
Richmond-Wolfe	W. E. Tobin, lib.	839	E. W. Tobin, lib.	400
Rimouski	J. A. Ross, lib.	589	H. Boulay, c. ind.	257
Rouville	L.-P. Brodeur, lib.	Accl.	R. Lemieux, lib.	265
St-Hyacinthe	A. M. Beauparlant, lib.	557	L. J. Gauthier, lib.	182
St-Jean-Iberville	Jos. Demers, lib.	2284	J. Demers, lib.	1898
Shefford	H. E. Allen, lib.	360	G. H. Boivin, lib.	37
Sherbrooke	G.H. Worthington, c.	144	E. N. McCrea, lib.	40
Soulanges	J. A. Lortie, con.	53	W. Laurier, lib.	135
Stanstead	C. H. Lovell, lib.	163	C. H. Lovell, lib.	156
Témiscouata	C. A. Gauvreau, lib.	665	C. A. Gauvreau, lib.	480
Terrebonne	B. Navtel, con.	79	B. Navtel, c. ind.	200
Tr.-Rivières et St-M.	J. Bureau, lib.	1466	L.P. Normand, c. ind.	8
Vaudreuil	G. Boyer, lib.	753	G. Boyer, lib.	218
Wright	E. B. Devlin, lib.	711	E. B. Devlin, lib.	660
Yamaska	J. E. O. Gladu, lib.	88	A.A. Mondou, c. ind.	95

PAUVRES D'ESPRIT

Nous signalions naguère l'aberration d'esprit des gens qui, ayant rejeté, avec un mépris affecté, toute croyance aux dogmes chrétiens, professent une profonde vénération pour les pratiques et les praticiens de la sorcellerie. On serait peut-être tenté de sous-évaluer l'importance prise, à notre époque de scepticisme, par ces exploiters de la crédulité publique. Ce serait une erreur. La crédulité augmente de façon effrayante.

Un journal libre-penseur, le *Journal de Charlevoix*, en donne les preuves que voici :

«A consulter seulement l'Almanach Didot-Bottin, la capitale de la République française compte 34,607 sonnambules, voyantes, tireuses de cartes, devins ou devineresses, chiromanciens ou chiromanciennes, occultistes, magnétiseurs, graphologues en chambre, sorciers ou sorcières et le compte n'est pas exact, tant s'en faut. Il concerne seulement les professionnelles et les professionnels; on n'y voit point figurer les sorciers ou sorcières exerçant une

autre industrie que leur sorcellerie ne tenant pas ouvertement un cabinet de consultations et exploitant, sans aucune publicité, une petite clientèle de quartier, des tireuses de cartes qui sont concierges, sages-femmes, porteuses de pains, couturières, plumassières, et à qui certains, nes prédictions heureuses ont créé une notoriété limitée et cependant productive. Ce relevé n'intéresse pas non plus les sonnambules extralucides des foires de Neuilly de St-Cloud et du cours de Vincennes.

Paris entretient donc beaucoup plus de sorciers et de sorcières que de médecins, de pharmaciens, — presque autant que de marchands de vin — et cette proportion en dit long sur la faiblesse d'esprit du genre humain.

Tous ces sorciers gagnent convenablement leur vie; quelques-uns, assez nombreux, amassent de véritables fortunes. Je pourrais vous citer tel «devin» opérant à domicile, et par correspondance, qui dépense annuellement cinquante mille francs en publicité dans les journaux et dans les revues.

Le plus souvent, leurs annonces tiennent en deux lignes: le nom, l'adresse et l'indication brève des

procédés; parfois elles s'étalent en véritables boniments...

Ces annonces de sorcelleries rapportent à certains journaux de deux cent cinquante mille à trois cent mille francs par an!

Il y a quelques années un rédacteur du *Temps*, M. Hugues Le Roux, ouvrit une enquête sur les cabinets de consultations de la sorcellerie et sur les agences matrimoniales. Il se présentait aux marieurs et aux sorciers comme un client bénévole et naïf, demandant aux uns une fiancée pourvue de la forte dot et aux autres les secrets du mystérieux avenir. Finalement, il fut amené à constater que les profits des agences de mariage étaient médiocres et aléatoires, tandis que les revenus de la sorcellerie dépassaient toute estimation raisonnable. Telles étaient ses évaluations, qu'il n'osa conclure. Il insinua seulement que certains sorciers achalandés pouvaient gagner de huit cents à mille francs par jour.

Un ancien fonctionnaire de la préfecture de police, à Paris, M. Naudin, qui a pris sa retraite comme chef de division au cabinet du préfet, s'est, depuis, occupé de la sorcellerie parisienne, et il calcule, en prenant pour base le nombre des cabinets et la moyenne des prix de consultation, que le Parisien sceptique et frondeur, qui prend des Bastilles d'assaut, chasse les rois ou leur coupe le cou et ne croit ni à Dieu ni au diable, consomme chaque jour pour environ deux cent mille francs d'astrologie, de prédictions magnétiques, d'arrêts du destin résultant de la manipulation d'un jeu de piquet, de portraits graphologiques, de chiromancie et d'occultisme. Si ses calculs sont exacts les profits de la sorcellerie parisienne s'élevaient à 73,000,000 francs par an!

Voilà les bénéfices que rapporte l'exploitation de la bêtise humaine en notre siècle de «Science» et de «Progrès», d'«Intelligence» et de «Lumières»!

L'interprétation des faits de Lourdes

Le docteur Van der Elst donne à la *Revue de Philosophie* un très solide article sur les faits de Lourdes et sur quelques ouvrages récents qui les ont discutés. Comment, demande-t-il, peut-on échapper à une explication surnaturelle des faits observés à Lourdes?

«On y échappe, dit-il, en essayant de restreindre la cause transcendante entrevue à Lourdes, aux proportions d'une cause immanente, observée à la Salpêtrière ou aux cliniques de Bernheim ou de Dubois, de Pitres ou de Grasset. Et tout le problème git dans la légitimité de cette analogie! Oui ou non, la cause naturelle invoquée et surnommée suggestion, ou commotion, ou choc nerveux, est-elle, en fait, la cause des guérisons de Lourdes? Les faits ne répondent pas tout seuls à cette question.

«Mais puisque ceux qui répondent «oui» se fondent sur une analogie ceux qui répondent «non» doivent discuter la valeur de l'analogie, c'est-à-dire trouver des différences entre les faits réputés d'abord analogues, c'est-à-dire approfondir davantage l'examen des faits. C'est là la première tâche de ceux qui veulent tirer la leçon des phénomènes de Lourdes et c'est à quoi jusqu'ici, les défenseurs de Lourdes ne se sont pas exercés sans doute avec toute l'ardeur, toute la sécurité possibles, mais les adversaires de Lourdes encore moins; et l'on doit reconnaître que l'insuffisance de documentation des premiers est souvent inévitable ou provisoire, toujours regrettée chez eux-mêmes, tandis qu'elle apparaît aux autres comme négligeable, parce qu'ils prétendent être de l'inutilité d'un examen subtil et profond.

«Plus heureux qu'eux, si nous avons vu des faits qu'il nous soi

impossible, interdit d'expliquer par une cause immanente, nous pouvons admettre qu'ils ne sont pas inexplicables pour cela. Deux ressources alors s'offrent à nous: ou bien changer d'avis et reconnaître une cause immanente que nous n'avions pas pu ou pas voulu discerner d'abord; ou bien convenir que la cause est transcendante et nous renseigner auprès des philosophes sur les problèmes de logique générale qu'une telle conclusion «postule», et auprès des théologiens sur les principes de la discrimination du vrai surnaturel et du faux. La première est celle des rationalistes qui veulent assimiler les guérisons de Lourdes à des phénomènes nerveux; la seconde solution est celle de la philosophie scolastique et de l'Eglise. Mais toutes deux, remarquons-le, sont des solutions philosophiques; l'excuse ou le fondement de la première est dans le désir éperdu, de réunir tous les phénomènes observables sous le sceptre d'une seule loi; et la force de la seconde est dans son autorité et aussi dans la fragilité de la première. En tout cas, toutes deux se mesurent non sur le terrain des faits mais avec des faits pour instruments et pour armes, sur le domaine où l'on interprète les causes, sur le vrai terrain de la science.

«Mal observés, les faits de Lourdes peuvent être confondus avec des phénomènes morbides ou naturels; et la négation «a priori» de leur cause transcendante contribue beaucoup à cette confusion; mais inversement, les faits de Lourdes bien observés prennent une importance philosophique considérable; scientifiquement explorés comme tous les faits qui se déroulent sous nos yeux, mais impossibles à régler ni à prévoir, déconcertants par l'exceptionnelle disproportion de leurs résultats, ils attirent l'attention des hommes de bonne foi sur le problème des causes, ils appellent les médecins à une tâche auguste, ils contribuent à rendre à la science sa vraie grandeur en l'invitant non seulement à l'observation, mais à l'interprétation du réel; ils la font passer, par des méthodes diverses, mais sans l'altérer, de son monde caduc et visible à des objets impérissables et transcendants.»

«Arrivons à la cime. Le chef vénéré du pouvoir exécutif proclamait l'autre jour «qu'il y a encore des «cœurs qui savent battre à la hauteur de tous les devoirs». Parole rassurante pour le patriotisme français, mais que réprovoque la syntaxe et la physiologie.»

Evidemment, si tout ceci est du français moderne, notre langage canadien peut être taxé de français classique.

«Montons encore. La *Revue des Français* rappelle la jolie lettre de M. Dujardin-Beaumetz à E. Pierpont-Morgan: «Il m'a été donné plusieurs fois de vous remercier «des dons que vous avez faits à l'Etat pour ses collections nationales. «Je viens vous les renouveler.» Renouveler quoi? les fois, les dons ou les collections?

«Montons toujours. Des sous-secrétaires d'Etat, arrivons aux ministres. Le mois dernier, M. Steeg, ministre de l'instruction publique, invitait les Normands à se montrer reconnaissants envers les grands ancêtres «qui ont prolongé jusqu'à nous «leur existence éphémère et infiniment durable. Idée juste, dont la forme pourrait être plus claire. Inaugurant à Béthune un lycée de jeunes filles, M. Steeg, avertissait ses jeunes auditrices qu'elles étaient «dissemblables des hommes par les «fonctions qui leur incombent», mais qu'elles devraient «être préparées également à remplir sagement «le rôle qui leur revient». Ici la vérité s'exprimait par sa bouche; mais elle pouvait choisir des termes plus heureux: «Nous atteindrons «ainsi au développement harmonieux «de la cité par l'addition des efforts «et la collaboration efficace des deux «sexes.» Et, dans ce même discours, M. Steeg déclarait qu'il ne «serait ni bon ni juste que les femmes fussent, par incapacité, obligées de s'abstenir des événements «extérieurs». On s'abstient de bière, de café, de liqueurs; mais le grand maître de l'Université française, successeur de Fontanes, doit savoir qu'on ne s'abstient pas d'une rue, d'un bateau à vapeur... ni d'un événement.

«Arrivons à la cime. Le chef vénéré du pouvoir exécutif proclamait l'autre jour «qu'il y a encore des «cœurs qui savent battre à la hauteur de tous les devoirs». Parole rassurante pour le patriotisme français, mais que réprovoque la syntaxe et la physiologie.»

Evidemment, si tout ceci est du français moderne, notre langage canadien peut être taxé de français classique.

Evidemment, si tout ceci est du français moderne, notre langage canadien peut être taxé de français classique.

LES CONSEQUENCES DE LA GUERRE

Jadis, la guerre était un accident local et limité. Quelque désastre qu'elle entraînaît, quelque charge qu'elle imposât aux pays qui la faisaient, elle ne suspendait pas totalement la production et la circulation des produits. Il en fut encore ainsi, quoique à un degré moindre, sous le second Empire, les guerres de Crimée, d'Italie; la guerre de la Prusse et de l'Autriche ne se firent qu'indirectement sentir ailleurs que sur les champs de bataille, et leurs contre-coups économiques et financiers n'eurent en définitive rien de brusque ni de mortel.

La terrible guerre de 1870-1871 elle-même la plus étendue, la plus intense dans ses résultats immédiats de tout ordre qu'on eût jamais vue, permit à la vie économique de continuer, quoique diminuée, et n'exigea pas, pour son bon fonctionnement, des dépenses quotidiennes du premier coup écrasantes. Elle ne sévit d'ailleurs que sur deux nations, de 66 millions d'hommes ensemble.

Il en serait bien différemment aujourd'hui, surtout d'une guerre générale qui précipiterait dans la mêlée les plus grands peuples d'Europe, — 10 à 12 millions de soldats sur terre, plus de 2,000 vaisseaux sur mer, — et bouleverserait subitement, jusque dans les moindres détails de l'existence de chaque jour, plus de 200 millions d'êtres humains!

Un peuple qui ne lirait que de mauvais journaux deviendrait, au bout de trente ans, un peuple d'impies et de révoltés. Humainement parlant, il n'y a pas de prédication qui tienne contre la mauvaise presse.

Card. PIE, Evêque de Poitiers.